

tomber du ciel sur le même front avec la majesté du malheur et des années, cela produit quelque chose qui émeut de soi les entrailles et dont nulle gloire ne peut contrebalancer sur les hommes l'infailible effet. Si une seule fois le Vicaire de Jésus-Christ eût manqué par faiblesse à sa mission, nul ne peut dire, humainement parlant, ce qui serait arrivé. Mais dans cette longue généalogie de la Papauté, il ne s'en découvre pas un seul qui ait été assez lâche pour vendre la vérité." Et l'orateur de Notre-Dame, montre, dans la lutte du Pape et de Napoléon 1^{er}, un saisissant exemple de cette sainte ténacité, signalant en Pie VII l'homme qui voudrait compatir au génie manifesté par la victoire, mais qui trouve dans sa conscience un obstacle invincible à son penchant. Il plut ainsi à la Providence pour humilier le monde, de rassembler dans un seul génie tout ce que le génie d'un siècle peut faire, et de montrer dans la papauté sans défense, représentée par un vieillard d'une capacité commune, la supériorité de la foi sur l'intelligence, et de la faiblesse divine sur la force humaine.

Après cela, et en face de tant de prudence unie à tant de courage, ne sera-t-il pas permis de sourire de pitié à la vue de certains catholiques qui volontiers s'érigent en juges de la conduite et de l'attitude du Pape? N'est-il pas permis de les trouver à tout le moins naïfs, quand ils prétendent que sur tel ou tel point intéressant la cause chrétienne, le Pape a été mal informé, mal entouré, mal éclairé? Il y a vingt ans, c'était Léon XIII qui ne connaissait rien aux choses de France; il y a dix ans, c'était Pie X qui était malheureux dans ses inspirations et dans son gouvernement. Faisons attention : cette naïveté n'est pas neuve et elle peut conduire aux plus dangereuses illusions. Les Jeansénistes et les Gallicans en appelaient eux aussi, au Pape mieux informé, et la France a souffert plus qu'on ne pense de cette sottise prétention des catholiques à vouloir diriger l'Eglise et éclairer le Pape. Oh ! dit-on en parlant des décisions pontificales sur la loi de séparation et sur les cultuelles, Léon XIII n'aurait pas fait cela. On est allé plus loin ; on a eu l'hypocrisie en plein Sénat de décerner des éloges à Léon XIII, pour accuser ensuite son successeur d'être anti-français, et il a fallu qu'un sénateur cinglât son adversaire de ces paroles vengeresses : Mais rappelez-vous donc toutes les accusations portées contre Léon XIII par votre parti ; rappelez-vous les injures dont vous l'avez